

récital

3 novembre 2021

en partenariat avec la Fondation Royaumont

Grâce et passion

En 2018, le musée d'Orsay et la Fondation Royaumont se sont associés pour créer une académie dédiée à l'art de la mélodie et du lied. Unique en son genre, elle a pour objectif de faire émerger une nouvelle génération de duos composés de chanteuses ou chanteurs et de pianistes, tout en créant des ponts entre le monde de la musique et les arts visuels. Chaque année, quatre duos sélectionnés lors d'auditions internationales sont formés au cours de sessions à l'abbaye de Royaumont (Val d'Oise), suivies d'un parcours d'histoire de l'art au musée d'Orsay leur permettant d'établir des liens entre les collections du musée et les œuvres musicales travaillées.

Le duo britannique constitué de Grace Durham (mezzo-soprano) et Edward Liddall (piano) a ainsi suivi l'enseignement de Véronique Gens et Susan Manoff, Stéphanie d'Oustrac et Pascal Jourdan, Christoph Prégardien et Julius Drake, Stéphane Degout et Hélène Lucas. En parallèle à cette formation musicale, un travail littéraire d'analyse des poèmes mis en musique leur a été proposé par Thibaut Mihelich.

Le CD des lauréats « Aimer à loisir » est sorti en septembre 2021 chez B Records.

Avec

Grace Durham mezzo-soprano

Edward Liddall piano

Duo lauréat de l'Académie Orsay-Royaumont 2021

Programme

Liam Paterson (né en 1991)

The Isle is Full of Noises

Joseph Haydn (1732-1809)

Arianna a Naxos

Maurice Ravel (1875-1937)

Cinq Mélodies populaires grecques

Chanson de la mariée

Là-bas, vers l'église

Quel galant m'est comparable

Chanson des cueilleuses de lentisques

Tout gai !

Ernest Chausson (1855-1899)

Hébé - extrait de *Sept Mélodies*, op. 2

Dans la forêt du charme et de l'enchantement

- extrait de *Vingt Mélodies*, op. 36

Gabriel Fauré (1845-1924)

Clair de lune

Dans la forêt de Septembre - extrait de *Trois*

Mélodies, op. 85

Francis Poulenc (1899-1963)

La Dame de Monte-Carlo

Textes chantés et traductions

The Isle is Full of Noises

Liam Paterson

Texte de William Shakespeare

Be not afeard: the isle is full of noises,
Sounds, and sweet airs, that give delight,
and hurt not.
Sometimes a thousand twangling
instruments
Will hum about mine ears; and sometimes
voices,
That, if I then had dreamed after long sleep,
Will make me sleep again: and then, in
dreaming,
The clouds methought would open and
show riches
Ready to drop upon me; that, when I wak'd,
I cried to dream again.

N'ayez pas peur : l'île est remplie de bruits,
De sons et de doux airs qui donnent du
plaisir sans jamais faire de mal.
Quelquefois des milliers d'instruments
Tintent confusément autour de mes oreilles ;
quelquefois ce sont des voix
Telles que, si je m'éveillais alors après un
long sommeil,
Elles me feraient dormir encore ; et
quelquefois en rêvant,
Il m'a semblé voir les nuées s'ouvrir et me
montrer des richesses
Prêtes à pleuvoir sur moi ; en sorte que
lorsque je m'éveillais,
Je pleurais d'envie de rêver encore.

Arianna a Naxos

Franz Josef Haydn

Adagio

Teseo mio ben, dove sei? Dove sei tu?
Vicino d'averti mi pareo,
ma un lusinghiero sogno fallace m'ingannò.
Già sorge in ciel la rosea Aurora,
e l'erbe e i fior colora Febo
uscendo dal mar col crine aurato.
Sposo, sposo adorato, dove guidasti il piè?
Forse le fere ad inseguir
ti chiama il tuo nobile ardor.
Ah vieni, ah vieni, o caro,
ed offrirò più grata preda ai tuoi lacci.
Il cor d'Arianna amante, che t'adora
costante,
stringi, stringi con nodo più tenace,
e più bella la face splenda del nostro amor.
Soffrir non posso d'esser da te divisa un sol
istante.
Ah di vederti, o caro, già mi strugge il desio;
ti sospira il mio cor, vieni, vieni idol mio.

Aria (largo)

Dove sei, mio bel tesoro?
chi t'invola a questo cor?
Se non vieni, io già mi moro,
né resisto al mio dolor.
Se pietade avete, oh Dei,
secondate i voti miei,
a me torni il caro ben.
Dove sei? Teseo!
Dove sei?

Adagio

Thésée, mon amour, où es-tu ? Où es-tu ?
Il me semblait que tu étais près de moi,
Mais c'était seulement un songe doux et
trompeur.
Déjà dans le ciel se lève l'aurore rose,
Et l'herbe et les fleurs sont colorées par
Phébus
Qui monte depuis la mer avec sa crinière
d'or.
Époux, époux adoré, où tes pieds te guident ?
Peut-être que les bêtes à chasser
Ont appelé ta noble ardeur.
Ah, viens, ah, viens, ô cher,
Et j'offrirai une proie plus douce à tes lacets.
Le cœur d'Ariane qui t'aime et t'adore avec
constance,
Serre, serre avec des liens plus tenaces,
La flamme magnifique de notre amour est
encore plus belle.
Je ne peux souffrir d'être séparée de toi un
seul instant.
Ah, le désir me saisit, ô cher, de te voir ;
Mon cœur soupire pour toi, viens, viens,
mon bien-aimé !

Aria (largo)

Où es-tu mon beau trésor ?
Qui t'a volé à mon cœur ?
Si tu ne viens pas, je vais mourir,
Je ne peux résister à ma douleur.
Si vous avez de la pitié, ô dieux,
Aidez mes vœux,
Tournez vers moi mon bien-aimé,
Où es-tu ? Thésée !
Où es-tu ?

Recitativo

Ma, a chi parlo? Gli accenti Eco ripete sol.
Teseo non m'ode, Teseo non mi risponde,
e portano le voci e l'aure e l'onde.
Poco da me lontano esser egli dovria.
Salgasi quello che più d'ogni altro
s'alza alpestre scoglio; ivi lo scoprirò.
Che miro? Oh stelle, misera me,
quest' è l'argivo legno!
Greci son quelli!
Teseo! Ei sulla prora!
Ah m'ingannassi almen ...
no, no, non m'inganno.
Ei fugge, ei qui mi lascia in abbandono.
Più speranza non v'è, tradita io sono.

Teseo, Teseo, m'ascolta, Teseo!
Ma oimè! vaneggio!
I flutti e il vento lo involano per
sempre agli occhi miei.
Ah siete ingiusti, o Dei,
se l'empio non punite! Ingrato!
Perchè ti trassi dalla morte
dunque tu dovevi tradirmi!
E le promesse, e i giuramenti tuoi?
Spergiuro, infido! hai cor di lasciarmi.
A chi mi volgo, da chi pietà sperar?
Già più non reggo,
il piè vacilla, e in così amaro istante
sento mancarmi in sen
l'alma tremante.

Aria

A che morir vorrei in sì fatal momento,
ma al mio crudel tormento
mi serba ingiusto il ciel.
Misera abbandonata non ho chi mi consola.
Chi tanto amai s'involò barbaro ed infedel.

Récitatif

Mais, à qui parlé-je ? L'écho seul répète mes
paroles.
Thésée ne m'entend pas, Thésée ne me
répond pas,
Les vents et les vagues emportent les voix.
Il ne peut pas être loin de moi.
Si je grimpe sur ce rocher plus haut que
tout,
Je le trouverai là-bas.
Que vois-je ? Oh, étoiles, pauvre de moi,
C'est le bateau d'Argos !
Ces hommes sont grecs !
Thésée ! Il est sur la proue !
Ah, à moins que je me trompe...
Non, non, je ne me trompe pas.
Il fuit, il me laisse abandonnée.
Il n'y a plus d'espoir, je suis trahie.

Thésée, Thésée, écoute-moi, Thésée !
Mais hélas ! je délire !
Les vagues et le vent l'emportent
Pour toujours sous mes yeux.
Ah vous êtes injustes, ô dieux,
Si vous ne punissez pas l'impie ! Ingrat !
Pourquoi t'ai-je tiré de la mort
Pour que tu me trahisses !
Et tes promesses, et tes serments ?
Parjure, traître ! tu as le cœur de
m'abandonner.
Vers qui me tourner pour espérer de la
pitié ?
Déjà je ne peux plus me tenir,
Mes pieds vacillent et en ces instants amers
Je sens dans mon sein me faire défaut
L'âme tremblante.

Aria

Ah, que je voudrais mourir en un moment si
fatal,
Mais mon cruel tourment
Est décrété par le ciel injuste.
Pauvre de moi, je n'ai personne pour me
consoler.
Celui que j'aimais tant s'en va, barbare et
infidèle.

Cinq Mélodies populaires grecques

Maurice Ravel

Textes de Michel Dimitri Calvocoressi

Chanson de la mariée

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,
Ouvre au matin tes ailes.
Trois grains de beauté,
mon cœur en est brûlé !

Vois le ruban d'or que je t'apporte,
Pour le nouer autour de tes cheveux.
Si tu veux, ma belle, viens nous marier !
Dans nos deux familles, tous sont alliés !

Là-bas, vers l'église

Là-bas, vers l'église,
Vers l'église Ayio Sidéro,
L'église, ô Vierge sainte,
L'église Ayio Costanndino,
Se sont réunis,
Rassemblés en nombre infini,
Du monde, ô Vierge sainte,
Du monde tous les plus braves !

Quel galant m'est comparable

Quel galant m'est comparable,
D'entre ceux qu'on voit passer ?
Dis, dame Vassiliki ?

Vois, pendus à ma ceinture,
pistolets et sabre aigu...
Et c'est toi que j'aime!

Chanson des cueilleuses de lentisques

Ô joie de mon âme,
Joie de mon cœur,
Trésor qui m'est si cher ;
Joie de l'âme et du cœur,
Toi que j'aime ardemment,
Tu es plus beau qu'un ange.
Ô lorsque tu parais,
Ange si doux
Devant nos yeux,
Comme un bel ange blond,
Sous le clair soleil,
Hélas ! tous nos pauvres cœurs soupirent !

Tout gai !

Tout gai ! gai, Ha, tout gai !
Belle jambe, tireli, qui danse ;
Belle jambe, la vaisselle danse,
Tra la la la la...

Hébé

Ernest Chausson

Texte de **Louise Ackermann**

Les yeux baissés, rougissante et candide,
Vers leur banquet quand Hébé s'avançait,
Les Dieux charmés tendaient leur coupe
vide,
Et de nectar l'enfant la remplissait.

Nous tous aussi, quand passe la jeunesse,
Nous lui tendons notre coupe à l'envi.
Quel est le vin qu'y verse la Déesse ?
Nous l'ignorons ; il enivre et ravit.

Ayant souri dans sa grâce immortelle,
Hébé s'éloigne ; on la rappelle en vain.
Longtemps encore sur la route éternelle,
Notre œil en pleurs suit l'échanson divin.

Dans la forêt du charme et de l'enchantement

Ernest Chausson

Texte de **Jean Moréas**

Sous vos sombres chevelures, petites fées,
Vous chantâtes sur mon chemin bien
doucement,
Sous vos sombres chevelures, petites fées,
Dans la forêt du charme et de
l'enchantement.

Dans la forêt du charme et des merveilleux
rites,
Gnômes compatissants, pendant que je
dormais,
De votre main, honnêtes gnômes, vous
m'offrites,
Un sceptre d'or, hélas ! pendant que je
dormais.

J'ai su depuis ce temps, que c'est mirage et
leurre
Les sceptres d'or et les chansons dans la
forêt ;
Pourtant, comme un enfant crédule, je les
pleure,
Et je voudrais dormir encore dans la forêt.
Qu'importe si je sais que c'est mirage et
leurre !

Clair de lune

Gabriel Fauré

Texte de Paul Verlaine

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et
bergamasques,
Jouant du luth et dansant, et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques !

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune.
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur,
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les
marbres.

Dans la forêt de septembre

Gabriel Fauré

Texte de Catulle Mendès

Ramure aux rumeurs amollies,
Troncs sonores que l'âge creuse,
L'antique forêt douloureuse
S'accorde à nos mélancolies.

Ô sapins agriffés au gouffre,
Nids déserts aux branches brisées,
Halliers brûlés, fleurs sans rosées,
Vous savez bien comme l'on souffre !

Et lorsque l'homme, passant blême,
Pleure dans le bois solitaire,
Des plaintes d'ombre et de mystère
L'accueillent en pleurant de même.

Bonne forêt ! promesse ouverte
De l'exil que la vie implore !
Je viens d'un pas alerte encore
Dans ta profondeur encore verte,

Mais, d'un fin bouleau de la sente,
Une feuille, un peu rousse, frôle
Ma tête, et tremble à mon épaule ;
C'est que la forêt vieillissante,

Sachant l'hiver, où tout avorte,
Déjà proche en moi comme en elle,
Me fait l'aumône fraternelle
De sa première feuille morte.

La Dame de Monte-Carlo

Francis Poulenc

Texte de Jean Cocteau

Quand on est morte entre les mortes,
Qu'on se traîne chez les vivants,
Lorsque tout vous flanque à la porte
Et la ferme d'un coup de vent,
Ne plus être jeune et aimée...
Derrière une porte fermée,
Il reste de se fiche à l'eau
Ou d'acheter un rigolo.
Oui Messieurs, voilà ce qui reste
Pour les lâches et les salauds.
Mais si la frousse de ce geste
S'attache à vous comme un grelot,
Si l'on craint de s'ouvrir les veines,
On peut toujours risquer la veine
D'un voyage à Monte-Carlo.
Monte-Carlo, Monte-Carlo.
J'ai fini ma journée.
Je veux dormir au fond de l'eau
De la Méditerranée.
Après avoir vendu votre âme
Et mis en gage des bijoux
Que jamais plus on ne réclame,
La roulette est un beau joujou.
C'est joli de dire : « Je joue ».
Cela vous met le feu aux joues
Et cela vous allume l'oeil.
Sous les jolis voiles de deuil
On porte un joli nom de veuve.
Un titre donne de l'orgueil !
Et folle, et prête, et toute neuve,
On prend sa carte au casino.
Voyez mes plumes et mes voiles,
Contemplez le strass de l'étoile
Qui me mène à Monte-Carlo.
La chance est femme.
Elle est jalouse
De ces veuvages solennels.
Sans doute elle m'a cru l'épouse
D'un véritable colonel.
J'ai gagné, gagné sur le douze.
Et puis les robes se décousent,
La fourrure perd ses cheveux.

On a beau répéter : « Je veux »,
Dès que la chance vous déteste,
Dès que votre coeur est nerveux,
Vous ne pouvez plus faire un geste,
Pousser un sou sur le tableau
Sans que la chance qui s'écarte
Change les chiffres et les cartes
Des tables de Monte-Carlo.
Les voyous, les buses, les gales !
Ils m'ont mise dehors... dehors...
Et ils m'accusent d'être sale,
De porter malheur dans leurs salles,
Dans leurs sales salles en stuc.
Moi qui aurais donné mon truc
À l'oeil, au prince, à la princesse,
Au duc de Westminster, au duc,
Parfaitement.
Faut que ça cesse,
Qu'ils me criaient, votre boulot !
Votre boulot ! ...
Ma découverte.
J'en priverai les tables vertes.
C'est bien fait pour Monte-Carlo.
Monte-Carlo.
Et maintenant, moi qui vous parle,
Je n'avouerai pas les kilos
Que j'ai perdus à Monte-Carlo,
Monte-Carlo ou Monte-Carlo.
Je suis une ombre de moi-même...
Les martingales, les systèmes
Et les croupiers qui ont le droit
De taper de loin sur vos doigts
Quand on peut faucher une mise.
Et la pension où l'on doit
Et toujours la même chemise
Que l'angoisse trempe dans l'eau.
Ils peuvent courir.
Pas si bête.
Cette nuit je pique une tête
Dans la mer de Monte-Carlo.
Monte-Carlo.

Repères biographiques

Grace Durham **mezzo-soprano**

Lauréate de plusieurs concours internationaux, en 2019 Grace Durham obtient notamment le Premier Prix du Concours international d'opéra baroque Pietro Antonio Cesti ainsi que le Grand Prix du Concours international de la mélodie française de Toulouse.

En 2020-2021, elle fait ses débuts en récital avec le pianiste Edward Liddall au Théâtre du Capitole de Toulouse et à la Salle Cortot à Paris. Cette saison, elle chante entre autres Mercédès dans *Carmen* au Théâtre du Capitole, le Garçon de cuisine dans *Rusalka* au Garsington Opera, *Shéhérazade* avec l'Orchestre symphonique de la radio de Prague, et en récital à l'Opéra National de Bordeaux.

gracedurham.com

Edward Liddall **piano**

Né à Londres, Edward Liddall commence ses études au Royal College of Music en 2001 et obtient un bachelors de musique au King's College de l'Université de Cambridge en 2011 sous la direction de Thalia Myers.

En juillet 2018, il suit la résidence d'été « L'Art du récital » au Festival d'Aix-en-Provence où il accompagne la soprano Louise Kemény sous la direction de Stéphane Degout et d'Alain Planès. Il se produit régulièrement dans les plus grandes salles d'Europe.

Edward Liddall rejoint l'Académie de l'Opéra national de Paris en septembre 2018, puis l'Académie Orsay-Royaumont en 2020-2021.

edwardliddall.com

Prochainement à l'Opéra de Lille :

Véronique Gens I Giardini *Nuits*

15 NOV 20h
Grande salle

Airs, mélodies et pièces instrumentales
de Berlioz, Chausson, Fauré, Lekeu,
Massenet, Saint-Saëns...

© Franck Juery



Chansons des rêveurs

Mikhail Timoshenko
Elitsa Desseva

8 DÉC 18h
Grand foyer

Mélodies de Ravel, Poulenc,
Sviridov, Tchaïkovski et Ibert



© Marianne Cessat Begler

opera-lille.fr

@operalille

